

## « Sur le Rivage »

### Les étapes d'une vraie rencontre

Formation et création avec  
un danseur slovaque et un danseur vietnamien



En 2014, la compagnie a été réinvitée à partager son travail à Hanoi avec le solo *Havran* interprété par Jaro Vinarsky, danseur slovaque ayant collaboré sur plusieurs pièces de la compagnie (*Holeulone*, *Humus Vertebra*). En parallèle, pour soutenir la mission centrale du festival qui est le développement

de la danse contemporaine au Vietnam, Christian Bourgoignie, Délégué des Gouvernements francophones de Belgique et de la Région Wallonne, a proposé à Karine Ponties de donner une formation aux danseurs du ballet de Hanoi. Le temps alloué à ce projet étant très court, Karine a choisi de travailler avec un seul danseur, Nam Tay. Ils ont travaillé ensemble 12 jours pour aboutir à la création d'un solo, *La Tour des Vents*, présenté lors de l'édition 2014 du festival.

Pendant cette période de travail en studio, les deux danseurs ont eu l'opportunité de se rencontrer et d'échanger. En 2015, la compagnie a pris le courage d'une vraie rencontre au travers de la danse en créant un duo pour le festival avec ces deux danseurs : c'est le duo *Sur le Rivage* présenté en 2015 pour la 5<sup>ème</sup> édition du festival international de danse contemporaine de Hanoi « Europe Meets Asia in Contemporary Dance ».

Ce projet, c'est le pari d'une rencontre non seulement humaine mais aussi chorégraphique, pour une pièce plus longue qui engage un vrai dialogue. Aucun des deux danseurs ne parle la langue de l'autre, mais la rencontre est là, dans le corps, dans ce qui fait la véritable nature de la danse, un langage sans frontière.

Pour créer ce duo, nous avons d'abord invité Nam à venir en aout à Bruxelles travailler deux semaines dans les studios du Théâtre Marni. Nous avons saisi l'opportunité de sa présence en Europe pour lui faire découvrir une variété de propositions de danse contemporaine lors du Festival International des Brigittines. Le travail en studio a été intense, Nam ne parlant pas anglais, et n'ayant pas de formation en danse contemporaine, mais nous avons réussi à poser les bases de ce qui a été prolongé et approfondi par la suite à Hanoi en septembre 2015.



### **3. Notes sur la pièce « Sur le rivage »**

« C'est toujours difficile de trouver un titre à une pièce. Mais c'est important. C'est une porte d'entrée. Ça ouvre les perspectives. Ça pose une question.

Le rivage, c'est cet endroit qui n'est ni la terre ni la mer, où deux éléments sont indissociables et toujours en mouvement. Le rivage c'est un endroit qui n'existe que par cette rencontre. Un mouvement permanent modelé par la violence, le calme.  
Un endroit sincère qui montre son histoire, mais continue d'y vivre.

Comme la mer continue de balayer les falaises, de fondre doucement sur la plage, d'éclater en grosses vagues, d'envahir la mangrove, de jouer à faire des dunes.

Sur le rivage un endroit de rencontre un endroit fragile toujours en mouvement. Les limites s'étendent et se rétractent.

Sur le rivage un territoire indissociable, la mer et le sable.

Continuer le travail, ouvrir le travail à ce qu'est une vraie rencontre.

Une invention à partir de deux visions du monde et pas une démonstration (s'il y a démonstration il n'y a pas de vraie rencontre).

Sur le rivage n'est pas seulement une pièce qui veut dire cela, mais c'est un parallèle absolu à cette rencontre entre deux interprètes autour de ce territoire, leur rivage, la danse. »

Karine Ponties, septembre 2015.



#### **4. Note d'intention et équipe artistique**

Si l'art consiste à cultiver la singularité, c'est sans doute le meilleur moyen de pouvoir engager un dialogue avec l'autre, face à nous comme en nous, car la rencontre n'est possible que dans la différence.

Une solitude interrompue. L'intrusion fortuite d'une autre couleur, d'une autre humeur, d'un autre homme. L'inévitable danger de s'estomper, de se laisser toucher ou de rester immaculé.

L'un et l'autre avancent sans savoir, s'ouvrent, se replient sur eux-mêmes, ont peur, se sentent en sécurité. Ils partagent leurs distances, leur fantasme d'ensemble, explorent forces et différences, entre résistance et complicité.

Ils font du moins toujours un pas, au risque de n'être que ce passager fugitif dans la vie de l'autre.

Maintenus à l'écart sur le rivage du monde, dans ces lieux où il s'agit avant tout de survivre, se manifeste une volonté d'ouvrir un espace de liberté.

**Chorégraphie** : Karine Ponties

**Interprètes** : Jaros Vinarsky (SK) et Nam Tay

(VN)

**Eclairagiste et conseiller artistique** : Guillaume Toussaint Fromentin

**Production** : Dame de Pic/Cie Karine Ponties, avec le soutien de Wallonie Bruxelles International, de la Délégation Wallonie Bruxelles au Vietnam du VNOB et du Théâtre Marni.



**“Fragilities exist in the border between two things, two entities, two identities, two human beings specifically”**

Interview with **Karine Ponties**

Choreographer of **'Sur le rivage'**, co-production of Dame de Pic, Cie Karine Ponties, Wallonie-Bruxelles and Vietnam National Opera and Ballet (VNOB)

**'Sur le rivage'** had its world premiere in Hanoi, on the 1st October 2015, opening night of *Europe meets Asia in Contemporary Dance Festival*

03 October, 2015, HCMC Interview by NB

***'Sur le rivage' means 'on the shore', the connection and collision. In a way, it truly embodies the spirit of EMA 2015, doesn't it?***

The idea proposed was simple: a collaboration work between two performers representing two attitudes.

Furthermore, to me a meeting is fragile. *Sur le rivage* is apparently a meeting between the two dancers Nam and Jaro who both have very different backgrounds. It is really fragile. To me fragilities exist in the border between two things, two entities, two identities, two human beings specifically. In constant movement fragilities also exist, since things move and change and they have to constantly move and change to adapt to each other. Adapting also means allowing yourself to be fragile.

*Sur le rivage* itself also changes. In Hanoi, we have double size stage but in HCMC we have to reduce everything by half. It will basically be a new performance for us all. Equipment-wise, we do not have the projector that we used in Hanoi, therefore we have to adapt it. We simply have to do our best while things change.

A conversation is another version of the shore, because we need to understand how I can ask a question and I can answer. In such exchange both parties become fragile to each other and to themselves.



Photo ©Hai Trinh Xuan

***Dance has a greater live element than musical performance. How would you elaborate the difference between them and the factors intrinsic in a dance performance?***

We are doing performances all the time. Nothing is pre-recorded like a music sheet or recorded track. It is our job to perform live and to accept the actualities of it, such as one day there is no work, one day there is a difficulty, or the performers can fall. We are in fact in an impermanent state in which we always put ourselves in danger all the time. But we have to do it in order to feel alive, in a way, and we share it with the people.

In music, we have music scores (and instruments). But in dance, body memory stays in your head. If we need it again we need to work. Nam and Jaro will be in another way of body next time they meet and it happens to all people in my company (Dame de Pic) where people work everywhere. For instance, we do not meet each other for 6 months and when we have to perform a piece again, we need to have 2 days to work on the piece again to recall it, like one of our works being performed in Korea. It is the same with Jaro whom I have not met a year before we worked together on this piece [ *Sur le rivage* ]. The piece will certainly grow again in their heads and in their movements and it will grow with their maturity. The distance also means that we will be able to play it again after the premiere performances. The distance also means the difference between the debut performance and the later ones, like after 50, 60 or 100 times the performers can make it only better and better, because they have to change and modify for the better. It is a touring life and it is our job all the time. Even if the music is back-tracked (not live performed), the dancers themselves can still feel alive in the distance when the music starts and when it ends.

With *Sur le rivage*, music track is a mixed since there is no budget and time for a composer to work on it. Havran, a piece that Jaro performed last year, has its music composed by David Conceau whom I have worked with in 15 pieces and we create together. But David was not able to join due to budgetary constraints and I had to create the music tracks myself by selecting the most interesting parts to use in the dance piece.

***And in dance, the performer's body is his or her own tool?***

Yes, the dancer has to train a lot, not only physically but also mentally. The body needs to wake up when you connect the head and the body together. When you have bad news you still have to pull energy to fight against it. Unlike music sheet, we have to work and to fight so that the body is ready to go. It is also a nice thing because we need to reinvent the body in what turns out to be both a mental and physical training so that the body can be in the best form and in total control.

The good and bad thing of dance is that the body is the tool and one needs to know how his or her body needs to get ready. As dancers, we have things like yoga, concentration, water, all the simple things. While certain dancers can be very strict with their diet others like Jaro and I do not exercise such abstinence.

I have been dancing for 30 years, Jaro 15 years. As our body gets old we still need to find the energy to continue. It is the beautiful thing about dance, that you have to be the youngest and the most mature at the same time. When you are young things do not go together, so we need to fight and try to do what we want and it is a nice fight.

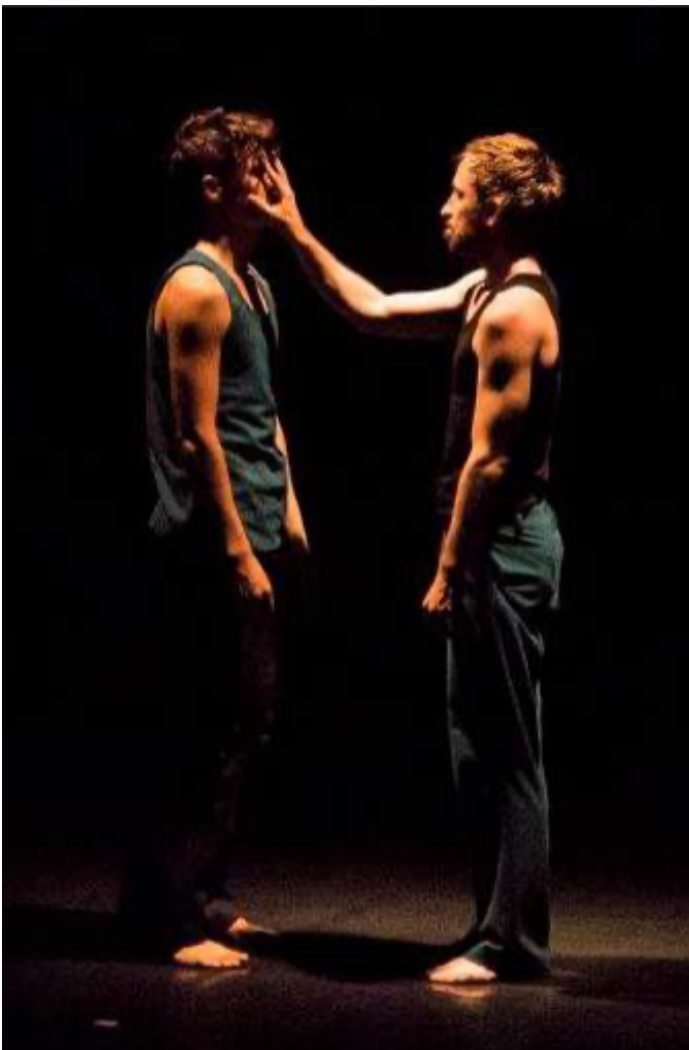


Photo ©Hai Trinh Xuan

***Discipline is the key to that fight?***

You need discipline. It is work, after all. It is not a meeting.

If you do not work, you have nothing. I believe that we need discipline in everything. One has to fight against the freedom inside and work is what is needed to fight against it. It is no mystery. If people wait, nothing happens. Sometimes people have ideas and dreams but they do not work, so nothing comes about it.

I feel like a child who always needs to learn something new, but when it comes to work, I work and it is discipline. Make no mistake, discipline does not mean terror or no-life. For instance, when our dancers are tired and we cannot anymore, we go to the seaside, and it is just life and party. A combination of different things, of energy.

To make things happen, one needs to work on, no matter if they live in Vietnam or anywhere. Different kinds of problem exist in other places, too, like Russia or Africa or Europe, loads of them. Each human has the right to be free, but sometimes people have to fight for it. Moreover, in Vietnam, you have a rich culture and history, and dancers can be contemporary with the culture, like I found that Korean performers tend to put much humor into their work. In long term, I think that the generation after Nam will prosper, but like all, the exchanges have to be real and substantial, not just doing something. And it is always the human factor that matters the most, on ourselves I mean. Back in 2010, in EUNIC-collaboration called Intradance where in 8 choreographers were selected to work with 8 dance companies in Russia, I created Mirliflor in 1 month, out of very little resources and all the budget given was spent in actually buying the projectors for the involved theaters instead. The piece was eventually awarded the Golden Mask (2011, a National Theatre Award in Russia) for best contemporary dance performance and it was performed 30 times while the other works had only 2. Again, it is the people, how we deal with, what we have at hands instead of wishing for things from somewhere. Everything is possible, but only when we work and we need to work, to fight, in order to obtain it.

As for the audience, they need to know what they like and digest the work.



Photo ©Hai Trinh Xuan



Photo: ©Hai Trinh Xuan

## “... Before I can confidently create my very own pieces”

Interview with **Nguy!n V"n Nam**

Dancer in '**Sur le rivage**', co-production of Dame de Pic, Cie Karine Ponties, Wallonie-Bruxelles and Vietnam National Opera and Ballet (VNOB)

'**Sur le rivage**' had its world premiere in Hanoi, on the 1st October 2015, opening night of *Europe meets Asia in Contemporary Dance Festival*.

03 October, 2015, HCMC Interview by NB

***Could you, please, name 3 things that you enjoy and 3 others that you do not when working on Sur le rivage?***

First, I am given the opportunity and encouraged to create and choreograph with my very own substance, my own skills.

Second, I have the opportunity to interact with a foreign dance performer in a contemporary dance piece, which is to me a new experience.

Third, I am coached by a foreign choreographer in a brand new dance piece. Working with Karine Ponties offers a valuable experience to me in many ways.

One of the 3 things that I am not happy with is communication. Since I do not speak English fluently dance becomes my main language for communication.

The training schedule is a very different thing from what I have been familiar with in Vietnam, which in my opinion is very rigid.

The last one is that *Sur le rivage* is performed only twice in Vietnam. Given the efforts and time put in to make a 40-minute dance performance, it deserves more attention and shows.

***After a long break, until you meet again and are given a chance to perform it, will you be able to recall the movements and how?***

I do wish that this collaborative work will be soon re-installed and performed across Asia and Europe. I believe and confidently think that I have drunk the work so well it can be awakened easily with a few warm-ups. And since it is a duo, I need to work with my dance partner Jaro, and only with him, as we have co-created the work together from the start.

Which, then, has something to do with Karine's approach: that is, she works with different people and let them choreograph their own performance under her tutelage. The dance is essentially created by the dancers involved with her picking up the best part and letting it develop into the performance. Such is a lot different from the method employed by local instructors in Vietnam who only invent a movement considered by themselves as beautiful then ask the students to copy after them.

So in the future I wish that I could accumulate more experience by working with more foreign choreographers before I can confidently create my very own pieces.

Hinh !nh: ©Hai Trinh Xuan



## Point de départ de la rencontre

**Rabîndranâth Tagore**

Sur les rivages de mondes sans fin des enfants s'assemblent. Le ciel infini s'étend immobile sur leur tête, mais les flots toujours mouvants sont houleux. Les enfants s'assemblent sur les rivages de mondes sans fin, avec des cris, avec des danses.

Ils se construisent des maisons de sable, ils jouent avec des coquillages vides. Quelques feuilles flétries sont pour eux des bateaux, qu'avec un sourire ils regardent flotter sur l'immensité profonde. Des enfants s'ébattent sur les rivages de mondes sans fin.

Ils ne savent pas nager, ils ne savent pas jeter des filets. Pour les perles plongent les pêcheurs de nacre, sur leurs vaisseaux naviguent les marchands, tandis que les enfants ramassent des galets et les jettent aussitôt. Ils ne recherchent pas des trésors cachés, ils ne savent pas jeter des filets.

La mer monte avec des éclats de rire et, pâle, chatoie le sourire de la plage. Des vagues meurtrières chantent aux enfants des balades vides de sens, comme celles qu'une mère chante en berçant son bébé. La mer joue avec les enfants et, pâle, chatoie le sourire de la plage.

Sur les rivages de mondes sans fin des enfants s'assemblent. La tempête rôde dans le ciel sans route, des vaisseaux sombrent dans les eaux sans trace, la mort se promène et les enfants jouent. Sur les rivages de mondes sans fin est le grand rendez-vous de l'enfance.

Sur la frontière de Marcel Moreau

# Se faire emballer par les déséquilibres...

5 octobre 014,18:08



Interview avec Karine Ponties, chorégraphe de 'Havran' et 'La tour des vents', deux solos de danse contemporaine, interprétés respectivement par Jaro Vinarsky et Nguyễn Văn Nam. Les deux spectacles étaient présentés le 27 et 28 septembre, lors de la 4ème édition du festival Europe meets Asia in Contemporary Dance 2014.

Le 28 Septembre 2014, Hanoi

*En 2011, Karine Ponties ouvre la toute première édition de 'Europe meets Asia in Contemporary Dance' et c'est donc sa deuxième participation dans le Festival. À la question "pourquoi revenir au Vietnam?", elle nous répond:*

Je suis toujours curieuse de partir ailleurs. J'ai travaillé en Russie, au Sénégal, au Mexique... Je pense que tous les langages partent du corps et c'est ça qui m'intéresse. Sinon, je n'aurai pas fait ce métier.

- **“La tour des vents” est un solo que vous avez réalisé en moins de 10 jours! Comment avez-vous fait, comment créer une chorégraphie et produire un spectacle complet en si peu de temps? Arrivez-vous avec une idée précise sur la chorégraphie ou bien la musique, par exemple?**

Non, pas du tout. Comme c'est une collaboration et que je ne connaissais pas le danseur, j'avais juste posé quelques conditions: travailler avec quelqu'un de curieux, quelqu'un qui n'a pas peur de passer de longues heures en studio, quelqu'un qui veut faire de l'improvisation et a envie de de créer son propre langage. Ainsi, le cadre était très clair.

Après, c'était du petit à petit : voir d'où vient Nam, ce qu'il fait comme danse; j'ai vite compris qu'il avait beaucoup de technique et d'esthétique. Pour lui danser, ça a toujours été être beau, esthétique, formel. J'ai essayé de lui dire que moi je cherchais quelque chose d'organique, de dynamique plutôt que formel.

J'avais cette idée sur le vent, une idée qui est très basique et très simple. Pour moi, le vent est le premier créateur du monde puisqu'il déplace, déforme, reconstruit et crée tout le temps. Il est invisible mais dès qu'il touche à une matière, il devient visible. On ne le voit que quand il traverse la matière.

Pour faire comprendre à Nam mon idée sur le vent, je lui ai montré des plastiques qui sont une autre forme d'art mais qui représentent pour moi de la danse. De plus, nous avons regardé beaucoup de vidéos de chorégraphies que j'ai faites avec d'autres danseurs.

Le travail que j'essaye toujours de faire c'est de montrer comment on traduit une chose - une couleur, un détail, un film, un livre - à travers le langage du corps. Ce qui m'intéresse avant tout, ce n'est pas un danseur, c'est une personne et son imaginaire. Nam possède un grand imaginaire. C'est juste quelque chose à développer encore plus, comme pour nous tous.

Il me disait: *“On ne me demande jamais ce que je pense, ni comment je pourrais faire quelque chose. C'est très nouveau pour moi. Je ne sais pas ce qui est bien, ce que je peux faire.”* C'est donc petit à petit - écouter, lui donner confiance en soi, le guider dans ses propres recherches, en lui disant: *“tu vois, tu peux faire comme ça, ou peut-être comme ça. Qu'est-ce qui te plaît le plus?”*

Il a vu dans les vidéos avec les autres danseurs qu'il y avait une sorte de simplicité dans les mouvements - des mouvements qui n'étaient pas arrêtés, figés, mais qui étaient en vie. Le vivant, l'organique, c'est ce qui m'intéresse le plus.

- **Revenons au sujet du vent. Le solo avec Nam s'appelle 'La tour des vents' mais dans la musique de 'Havran' on retrouve, on entend le vent aussi. Est-ce que c'est un sujet bien présent dans votre travail?**

C'est un des sujets que je traite. Ici, il vient de toute une série que j'ai faite - "le cycle d'épouvantail". Les deux solo 'Havran' et 'La tour des vents' s'inscrivent dans ce cycle.

Pour moi, l'épouvantail est quelque chose qui n'a pas de sens, quelque chose qui est oublié. Souvent, n'y a-t-il que les enfants qui les voient dans les champs. L'enjeu de comment faire un épouvantail, c'est de ne jamais arrêter de naître, réapprendre tout le temps. Car l'épouvantail c'est un panneau sans interdit, un portrait d'homme qui n'a pas de nom. Comme l'on s'est rendu compte que l'épouvantail ne servait à rien, on a commencé à mettre des choses qui bougeaient, donner des mouvements à des objets qui étaient sur le champ. Parmi ces objets étaient des corps morts d'oiseaux, dont le corbeau. Le corbeau ['havran'] est un oiseau très intelligent et il porte en soi beaucoup de significations. Au final, il y a également le bâton de bambou qui a apparu et qui représente la ligne de l'horizon. Manipuler le bâton, c'est porter l'horizon sur soi. Tout cela est lié dans 'le cycle d'épouvantail'.

- **Qu'est-ce que c'est la danse contemporaine pour vous ? Comment peut-on l'expliquer avec des mots simples ?**

Il faut d'abord poser la question "*contemporain, c'est quoi ?*".

Ces des choses qui parlent à tout le monde, des choses pour lesquelles on n'a pas besoin d'un code à déchiffrer. Même quand on ne comprend pas tout, je me rends compte que quand je voyage et que les gens me disent la même chose - que ce soit en Russie, au Sénégal, au Vietnam, avec des mots différents, parce qu'ils viennent de cultures différentes - c'est qu'il y a quelque chose qui touche humainement.

Après, il y en a qui savent le faire de façon conceptuelle, de façon plus organique. Moi, je prends la simplicité. Cependant, la simplicité est bourrée de complexité. Pour arriver à quelque chose simple, il faut d'abord faire sens du complexe. Et le contemporain est bien complexe.

Par exemple, en danse contemporaine en Europe en ce moment, il y a un grand décalage entre deux tendances de danse. D'une part, il y a la nouvelle danse des jeunes, ceux qui ont des idées et qui font des choses superbes mais qui manquent de maturité. D'autre part, il y a des chorégraphes plus âgés, avec un très bon savoir-faire mais qui stagnent parfois.

Comment pourrait-on arriver à travailler ensemble pour avoir, à la fois, cette fraîcheur et façon de penser complètement différente, tout en ayant une maturité? Pour l'instant, 80 % des festivals de danse contemporaine en Europe ne présentent que de la *Jeune danse*. Cela doit changer. La danse,

c'est un art très absurde: on demande à quelqu'un de très très jeune à être le plus mûr possible. C'est quand-même très contradictoire comme principe.

- **Qu'est-ce qui fait pour vous un très bon spectacle de danse?**

Il y a des recettes, mais je ne veux pas les utiliser. Cela ne m'intéresse pas. Pour moi, une bonne danse c'est quand elle possède une maturité, quand elle n'est pas gratuite, quand ce n'est pas juste une collection de mouvements; une danse qui transmet quelque chose, mais quelque chose qui est ouvert.

Dans une salle de spectacle, on n'a pas une masse, on a des individus avec leurs propres expériences. Ce que tu peux faire comme artiste, c'est être très précis dans ton travail, tout en gardant un sens ou bien des sens d'interprétation très ouverts, afin que chacun puisse chercher ce qui le touche personnellement.

Dans mon travail, je suis mes propres intuitions. Après, je m'adresse à des personnes en face de moi, ils me répondent ou ne me répondent pas. Je ne veux pas leur imposer une idée.

- **Votre approche créatif serait plutôt conceptuel, émotionnel, intellectuel? Vous cherchez à raconter une histoire ou à transmettre une émotion?**

Il y a toujours des histoires mais elles ne sont pas linéaires. Je crois que les histoires c'est de l'oxygène. Dans la danse contemporaine, on casse ça, on n'en veut pas.

Mon approche c'est intuitif. Après, il y a Guillaume (l'ingénieur de lumière) qui remet souvent du sens.

Normalement, j'ai une idée de base mais avant tout, je veux travailler avec la personne que j'aurais en face. Je n'impose pas. Le travail se fait en dialogue, en écoute, des vrais aller-retours. Dans ce cas, Ms Oanh (de la délégation Wallonie - Bruxelles) nous a beaucoup aidé en traduisant nos échanges.

Ainsi, Nam a lui-même tout créé. J'ai l'ai encouragé à toujours continuer, à expérimenter, à réaliser qu'il peut, tout en étant en déséquilibre, trouver un autre mouvement, ne pas l'arrêter, car si à chaque fois tu arrêtes quelque chose, c'est mort.

- **Pour Nam, c'est bien la première fois qu'il travaille dans le style de la danse contemporaine. Comment ça a été cette expérience pour lui?**

C'était très difficile pour lui. C'est un travail qui demande un engagement énorme.

Sur un plateau, on es la à fond ou on ne l'est pas. Même si l'on ne comprend pas tout, il y a une intuition animale de donner, une générosité. Maintenant, Nam veut bien poursuivre cette direction. Comprendre qu'il n'y a pas besoin d'être toujours en démonstration, en performance. Se faire emballer par les déséquilibres... C'est comme la marche, une fois que t'es parti, tu es parti. La danse, c'est une forme de penser.

- **Vous avez travaillé ensemble pendant 10 jours. Est-ce que c'est la fin de cette expérience? Qu'est-ce qui suit après?**

On va essayer de se suivre un peu. C'était un travail très intensif, on a passé beaucoup de temps ensemble sans parler, en essayant de se comprendre. Il y a une très belle complicité qui s'est créée entre nous tous, et Jaro en Nam en particulier. Ca va être difficile à se dire au revoir ce soir. Comme quoi, on peut communiquer sans trop de parler! Le corps, la gestuelle, trouver toujours quelque chose à traduire - c'est ma passion. En fait, j'ai fait des études de traduction et c'est un domaine qui m'intéresse encore toujours. Les langues, n'importe laquelle: le corps, le dessin, la danse...

Comme on dit, *“on connaît un peuple quand il commence à danser”*.